

LA GENÈSE, ch. XXX, v. 25-43 : Jacob et Laban

²⁵ *Dès que Rachel eut enfanté Joseph, Jacob dit à Laban : « Laisse-moi partir pour aller chez moi, en mon pays.*

²⁶ *Donne-moi mes enfants et mes femmes, celles pour lesquelles je t'ai servi, et je m'en irai. Tu sais bien quel travail j'ai fait à ton service. »*

²⁷ *Laban lui dit : « Si j'ai donc trouvé grâce à tes yeux... J'ai appris par divination que le SEIGNEUR m'a béni à cause de toi. »*

²⁸ *Laban reprit : « Fixe-moi ton salaire et je te le donnerai. »*

²⁹ *Jacob lui répondit : « Tu sais toi-même comme je t'ai servi et ce qu'est devenu ton cheptel avec moi.*

³⁰ *Ton bien n'était que peu de chose avant moi, il s'est étonnamment accru sous ma direction et le SEIGNEUR t'en a béni. Et maintenant, quand travaillerai-je, moi aussi, pour ma maison ? »*

³¹ *Laban dit : « Que te donnerai-je ? » – « Tu ne me donneras rien, répondit Jacob. Si tu m'accordes ce que je vais dire, je reviendrai paître et garder tes moutons.*

³² *Je passerai aujourd'hui à travers tout le petit bétail et j'en retirerai tout agneau moucheté ou tacheté – toute brebis féconde parmi les moutons – toute chèvre tachetée ou mouchetée, et ce sera mon salaire.*

³³ *Demain, lorsque tu viendras vérifier mon salaire, tout ce qui ne sera pas moucheté ou tacheté parmi les chèvres et – fécond – parmi les moutons me convaincra d'injustice ; ce sera chez moi du vol. »*

³⁴ *Laban dit : « C'est bien, qu'il en soit comme tu l'as dit. »*

³⁵ *Ce même jour, Laban retira les boucs rayés et mouchetés, toutes les chèvres tachetées et mouchetées ; tout ce que Laban eut saisi – et les bêtes fécondes parmi les moutons – il le confia à ses fils*

³⁶ *et il mit trois jours de marche entre lui et Jacob.*

Jacob faisait paître le reste du troupeau de Laban.

³⁷ *Il se procura de fraîches baguettes de peuplier, d'amandier et de platane. Il y fit des raies blanches en mettant à nu la couche d'aubier des baguettes.*

³⁸ *Il exposa les baguettes rayées en face des bêtes dans les auges des abreuvoirs où les brebis venaient boire ; elles entraient en chaleur quand elles venaient boire.*

³⁹ *Les bêtes s'accouplaient devant les baguettes ; les femelles mettaient bas des petits rayés, mouchetés ou tachetés.*

⁴⁰ *Quant aux moutons que Jacob mit de côté, il les orienta vers ce qui était rayé – tout ce qui était fécond dans le troupeau de Laban – et il se constitua des troupeaux séparés qu'il ne mit pas au compte des bêtes de Laban.*

⁴¹ *Chaque fois que les bêtes robustes du troupeau s'accouplaient, Jacob mettait les baguettes sous leurs yeux, dans les auges, pour qu'elles s'accouplent devant les baguettes ;*

⁴² *il ne les mettait pas quand il s'agissait de bêtes chétives. Les bêtes chétives étaient pour Laban et les robustes pour Jacob.*

⁴³ *Cet homme regorgea de biens, il posséda de nombreux troupeaux, des servantes et des serviteurs, des chameaux et des ânes.*

1^{er} extrait. – Jeanne LEADE, *Une fontaine de jardins*, 1670-1676.

24. Comme Jacob se lassait de vivre dans un pays étranger et sous la servitude et les liens, il désirait maintenant être un esprit libre et retourner à la maison de son père, avec ce bagage spirituel et cette richesse de vie dont la Sagesse l'avait béni, et de pourvoir au maintien de sa propre famille intérieure, dont sa famille extérieure n'était qu'une ombre et un type.

25. Mais vu que ces choses se rapportent à la persécution, *Jacob* doit s'attendre à de grandes tribulations venant de l'esprit de *Laban* ; car celui-ci ne consentira jamais à laisser partir *Jacob*. C'est pourquoi la Sagesse lui a inspiré d'ouvrir une brèche pour se dérober. Car *Laban*, avec ses supplications, aurait encore une fois réussi à le faire plier. Pour éviter cela, *Jacob* résolut de suivre son propre chemin, mû par la douloureuse nostalgie de la maison de son père, lui faisant ainsi courir le risque de déplaire fortement à *Laban*.

26. Maintenant, dans ce processus, *Laban* lève une armée dont les soldats ont d'aussi mauvais sentiments que lui et sont aussi acharnés à rattraper *Jacob*. Mais Dieu déjoue le mauvais dessein et donne un avertissement, disant : « Je vous avertis et vous charge de laisser partir mon Premier-né. Ne touchez pas à mon Oint, car il doit maintenant monter vers moi. Il n'y aura plus de liens ni de cordes sur lui ; mais comme un homme libre

dans ma ville sainte, il rendra hommage à tous mes commandements. Car mon œuvre est si grande qu'il faut tout prendre en ceux-ci. Vous qui vous hâtez de vous y conformer, vous devez vous y livrer entièrement, en travaillant avec l'Esprit de ma puissance, sans paresse aucune. C'est pour cette raison que je vous ai maintenant libérés, afin que vous ne soyez obligés à aucun autre commandement, mais plutôt que vous vous mettiez à la disposition de mes lois et injonctions à mesure que la Sagesse vous les renouvellera. L'Huile ne tarira jamais. Videz vos lampes aussi vite que vous le pouvez. L'Huile remontera sans cesse en vous comme une vie bouillonnante, jusqu'à ce qu'elle vous ait rendus purs et sans péché. Par ceci vous donnerez la preuve que vous êtes les premiers rachetés de la terre. Allez à ce travail, mes élus. Les grands pouvoirs de l'éternité sont avec vous pour accomplir ce que l'Esprit de Sagesse vous dicte. »

2^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

24. Nous ne devons nullement considérer de manière terrestre cette figure de Jacob, comme si Dieu avait ordonné à Jacob de tromper par ruse son beau-père et de détourner ce qui lui appartenait, comme si Dieu éprouvait du plaisir à la ruse naturelle et perfide de l'homme. Non, dans cette figure, c'est la ruse spirituelle qui nous est représentée, montrant comment nous devons obtenir *l'injuste Mammon* dans le royaume de Christ, lequel nous ne possédons pas en droit naturel, mais que nous obtenons par des ruses divines.

25. Et aux Juifs qui se targuent de cette allégorie pour se livrer à leurs ruses et à leurs tromperies extérieures, nous indiquons que cette ruse chez Jacob préfigure une figure spirituelle et n'excuse en rien leur perfidie.

26. Car Celui Qui dit : « Ne convoite pas ce qui est de ton prochain », Celui-là a interdit toute ruse et toute tromperie extérieure. [...]

28. Chez Jacob, l'Esprit nous expose une figure tout à fait merveilleuse de la manière dont Laban modifia par dix fois son salaire sans réussir pourtant à lui causer du tort ; à interpréter comme la manière dont les choses se passent pour les enfants de Dieu ainsi réduits en esclavage.

29. Il faut que l'homme ait confiance en Dieu comme Jacob qu'aucun ennemi ne pourra plus rien contre lui ; et en dépit des apparences selon lesquelles il souffrirait un dommage et que son travail serait vain, ils produisent tout de même des fruits, ce qui reste incompréhensible à la raison, en sorte que finalement l'homme se retire du royaume de ce monde dans sa patrie avec de grandes richesses, ainsi que Jacob.

30. L'Écriture ne dit-Elle pas : « Les œuvres des enfants de Dieu suivent la foi ? » (Apoc. XIV, 13), et ils les emportent et elles sont le salaire de la foi. La foi prend Christ en elle et Christ emporte avec lui les œuvres de la foi. Ainsi un véritable chrétien repart pour sa patrie avec de grands biens qu'il introduit dans l'espérance avec son désir de foi. [...]

32. Si nous considérons et étudions ces récits comme il convient, et que nous voyons comment Dieu a inauguré le royaume d'Israël avec un berger servile, et qu'Il l'a élevé avant tous les puissants empires de la terre jusqu'à l'éternité, et si nous contemplons comment les douze tribus d'Israël ont été engendrées sous un joug servile et dans une vie de serviteur, nous nous apercevons à ce moment-là que la splendeur du monde entier, de même que tous les artifices et ruses de la nature, ne sont que fadaises aux yeux de Dieu, si fort que s'en enorgueillissent les hommes qui considèrent leurs exercices séculiers et leurs hautes situations comme de grandes choses, et qui pourtant aux yeux de Dieu sont loin d'égaler un pieux berger.

33. Un berger qui agit dans l'Esprit de Dieu est estimé plus haut par Dieu que le plus sage et le plus puissant dans son bel-esprit personnel sans gouvernement divin ; et nous voyons précisément comment Dieu inaugure son empire dans les hommes niais, simples et sans apparence, lesquels ne sont nullement estimés par le monde et ne valent pour des yeux d'hommes que comme des bergers ; et comment Christ ne s'est également choisi pour apôtres que des gens de cette sorte, lesquels n'étaient que de pauvres hommes de petite origine et méprisés par lesquels il manifesta le royaume d'Israël dans une force divine.

34. Où sont les grands savants et les sages du siècle ? Où sont les puissants seigneurs qui méprisaient la simplicité ? Où subsistent leur puissance, leur art et leur bel-esprit ? Ils doivent tous tomber pêle-mêle dans la poussière et dégringoler devant la simplicité de ces pâtres, et plier leur cœur en esclavage sous le joug de

Christ, s'ils veulent participer à la lignée de ces bergers. Bien plus, ils doivent devenir comme les servantes des femmes de Jacob, s'ils veulent parvenir à cette union.

35. Car au début la lignée de Christ s'est manifestée en un berger, Abel, et ensuite également chez Abraham, Isaac et Jacob, Moïse et David ; tous n'ont été que des bergers chaque fois que s'est manifestée la lignée de Christ. Aucun savant, noble, riche, puissant ou sage de ce siècle n'y est parvenu, mais de pauvres gens sans apparence qui avaient mis leur confiance en Dieu.

36. Où sont donc maintenant tous les grands-prêtres et leurs hautes écoles qui leur attribuent et leur prennent la force de ces Mystères, et qui souvent foulent aux pieds les dons du Saint-Esprit si manifestes en de tels bergers, se moquant d'eux et les tenant pour des fous ? Ne sont-ils pas tous des Caïn, des Ismaël et des Ésaü de la lignée de gauche, de l'empire de la nature de ce siècle, dans l'hypocrisie de leur entendement personnel ? Lequel n'est pas considéré par Dieu à l'égal d'un berger.

37. Ô pauvres hommes aveugles en Adam ! Que vos yeux abandonnent les sommets pour vous abaisser sous la simplicité de Christ dans cette lignée des bergers ; ne regardez pas la splendeur et la magnificence de l'art, ou bien vous serez misérablement trompés ! Si vous voulez devenir dignes de cette lignée, vous ne pourrez l'obtenir de la hauteur qui brille hypocritement dans cette fonction du berger ; mais c'est dans l'humilité et la simplicité de l'esprit que la pauvre âme aveugle à l'égard de Dieu est enracinée dans ce mariage et considérée comme digne de cette lignée.

38. Ces douze enfants de Jacob représentent précisément les lignées que l'Esprit de Dieu indique depuis Adam jusqu'à Noé et ses enfants, lesquelles ont surgi de la lignée d'Alliance au Paradis et sont passées d'Adam à Abel et ainsi de suite jusqu'aux enfants de Noé, où ont été indiquées également douze tribus ou souches. Et ici cet arbre apparut de nouveau à partir d'une unique souche, laquelle était Jacob, ce qui indique comment toutes ces lignées devaient être sanctifiées en un seul tronc, lequel tronc est Christ, qui se choisit également douze apôtres afin de manifester cet arbre qui avait poussé dans la lignée d'Alliance.

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

3982. Ce qui a été dit jusqu'à présent est tel qu'il ne peut être expliqué avec clarté devant l'entendement, non-seulement parce que le mental ne peut être en un moment détourné des historiques de Laban et de Jacob vers les spirituels dont il s'agit dans le sens interne, car l'historique y est toujours attaché et remplit l'idée, lorsque cependant il doit être comme nul pour que les choses qui ne sont pas historiques soient saisies dans la série ; mais aussi parce qu'il faut avoir une notion claire sur ces biens qui sont représentés par l'un et l'autre, savoir par Laban et par Jacob, et que le bien qui est représenté par Laban est tel que c'est seulement un bien utile, savoir, pour introduire les vrais et les biens réels, et qu'ensuite il est abandonné quand il a accompli cette utilité : il a déjà été question de ce bien, et il a été dit quel il est ; il en est de ce bien comme de ces fibres prématurées par lesquelles le suc est introduit au commencement dans les fruits, en ce que, sitôt qu'elles ont rempli cet usage, elles se flétrissent, et les fruits mûrissent par d'autres fibres, et enfin par les fibres du suc réel ; il est notoire que l'homme, dans le premier et le second âge de l'enfance, apprend plusieurs choses dont le seul usage consiste en ce que, par ces choses, comme par des moyens, il en apprend de plus utiles, et successivement par celles-ci, de plus utiles encore, et enfin celles qui concernent la vie éternelle, et que, lorsqu'il apprend ces dernières, les précédentes sont presque obliérées : de même, quand l'homme naît de nouveau par le Seigneur, il est conduit par plusieurs affections du bien et du vrai qui ne sont pas des affections du bien et du vrai réels, mais seulement des affections utiles pour saisir ce bien et ce vrai, ensuite pour en être imbu ; et quand l'homme en a été imbu, ces affections antérieures sont livrées à l'oubli et abandonnées, parce qu'elles avaient seulement servi de moyens : il en est aussi de même du bien collatéral, qui est signifié par Laban, respectivement au bien du vrai, qui est signifié par Jacob, comme aussi par le menu bétail de l'un et de l'autre, dont il est parlé dans ce qui suit. Voilà les arcanes qui sont contenus dans ces paroles et dans les suivantes, mais ils sont présentés historiquement pour que la Parole soit lue avec agrément, même par les enfants et par les simples, afin que, quand ceux qui lisent sont d'après le sens historique dans un saint plaisir, les Anges chez eux soient dans la sainteté du sens interne, qui est adéquat à l'intelligence angélique, tandis que

le sens externe est adéquat à l'intelligence humaine ; de là, la consociation de l'homme avec les Anges ; l'homme ignore absolument cela, mais seulement il perçoit par là une sorte de plaisir dans lequel il y a le saint.

4^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

3986. *Et t'a béni Jéhovah à mon pied* signifie par le Divin qui est dans le naturel. L'arcane qui est caché dans ces paroles est connu de peu de personnes, si toutefois il l'est de quelqu'un, il faut donc le révéler :

Il y a chez l'homme, même au dedans de l'Église¹, peu de vrais réels, et moins encore chez l'homme hors de l'Église ; ainsi il y a rarement des affections du vrai réel ; mais néanmoins ceux qui sont dans le bien de la vie, ou qui vivent dans l'amour pour Dieu et dans le bien de la charité envers le prochain, sont sauvés ; s'ils peuvent être sauvés, cela vient de ce que le Divin du Seigneur est dans le bien de l'amour pour Dieu et dans le bien de la charité envers le prochain ; et où est le Divin, là toutes choses sont disposées en ordre pour qu'elles puissent être conjointes avec les biens réels et les vrais réels qui sont dans les Cieux ; que cela soit ainsi, on peut le voir par les sociétés qui constituent le Ciel : elles sont innombrables, et sont toutes, en général et en particulier, différentes quant au bien et au vrai, mais néanmoins prises ensemble elles forment un seul Ciel ; il en est de ces sociétés comme des membres et des organes du corps humain ; quoiqu'ils soient partout différents, ils constituent néanmoins un seul homme ; en effet, il n'est jamais constitué d'unités, avec plusieurs unités, par des unités qui soient les mêmes ou absolument semblables, mais une unité est formée d'unités différentes harmonieusement conjointes ; les unités différentes harmonieusement conjointes présentent un seul tout ; il en est de même des biens et des vrais dans le monde spirituel ; quoiqu'ils soient différents, au point qu'il n'y en a pas d'absolument semblables chez l'un et chez l'autre, néanmoins ils sont un par le Divin au moyen de l'amour et de la charité, car l'amour et la charité constituent la conjonction spirituelle ; leur variété est l'harmonie céleste qui établit un tel accord qu'ils sont un dans le Divin, c'est-à-dire dans le Seigneur. En outre, le bien de l'amour pour Dieu et le bien de la charité envers le prochain, quelque différents que soient les vrais, et quelque différentes que soient les affections du vrai, sont néanmoins propres à recevoir le vrai et le bien réels ; car, s'il est permis de parler ainsi, ils ne sont ni durs ni susceptibles de résistance, mais ils sont quasi mous et prêts à céder ; en effet, ceux qui sont dans ces biens se laissent conduire par le Seigneur, et conséquemment ployer vers le bien et par le bien vers le Seigneur ; il en est autrement de ceux qui sont dans l'amour de soi et dans l'amour du monde, ils ne se laissent pas conduire par le Seigneur ni ployer vers le Seigneur, mais ils résistent durement, car ils veulent se conduire eux-mêmes ; et encore plus, quand ces mêmes hommes sont dans des principes confirmés du faux ; tant qu'ils sont tels, ils n'admettent pas le Divin. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié dans le sens interne par ces paroles que Jacob adressa à Laban ; en effet, Laban signifie un tel bien qui n'est pas réel, parce que les vrais réels n'y ont point été implantés, mais qui néanmoins est tel que ces vrais peuvent être conjoints avec lui, et que le Divin peut être en lui ; ce bien a coutume d'être chez les enfants du Second âge, avant qu'ils aient reçu les vrais réels ; et il est tel qu'est aussi le bien chez les simples, au dedans de l'Église, qui savent peu de vrais de la foi, mais qui cependant vivent dans la charité ; et tel qu'est encore le bien chez les Nations probes, qui sont dans un culte saint pour leurs dieux ; par un tel bien les vrais et les biens réels peuvent être introduits, comme on peut le voir par ce qui a été dit sur les enfants et les simples au dedans de l'Église et sur les nations probes hors de l'Église.

5^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

3993. *En en retirant toute bête piquetée et tachetée* signifie que sera séparé tout bien et tout vrai qui lui appartient, avec lequel a été mêlé le mal qui est le piqueté, et avec lequel a été mêlé le faux qui est le tacheté ; on le voit par la signification de *retirer*, en ce que c'est séparer ; et par la signification de *la bête*, qui comprend ici les chèvres et les agneaux, en ce que ce sont les biens et les vrais. Qu'il y ait des arcanes renfermés dans

¹ L'Église que Swedenborg appelle l'« Église chrétienne », laquelle est l'essence spirituelle des diverses Églises existantes. (Note de François Morin.)

ces paroles et dans celles qui suivent dans ce Chapitre, on peut le voir en ce que la plupart ne seraient pas dignes d'être mentionnées dans la Parole Divine si elles ne renfermaient pas des choses plus profondes que celles qui se montrent dans la lettre ; par exemple, que Jacob ait demandé pour récompense la bête piquetée et tachetée parmi les chèvres, et noire parmi les agneaux ; qu'ensuite il ait placé dans les auges des bâtons de coudrier et de platane décortiqués jusqu'au blanc devant les bêtes du menu bétail de Laban, quand elles s'échauffaient ; et que, quant aux agneaux, il ait donné les faces du menu bétail au bariolé et noir dans le menu bétail de Laban, et qu'ainsi il soit devenu riche non par une bonne industrie, mais par une mauvaise ; dans tout cela il n'apparaît rien de Divin, lorsque cependant la Parole est Divine dans toutes et dans chacune des choses qu'elle contient, et jusqu'au moindre iota : et en outre, savoir cela n'est nullement utile au salut, pas même en la moindre chose, lorsque cependant la Parole, parce qu'elle est Divine, ne contient en elle que ce qui conduit au salut et à la vie éternelle ; d'après ces observations, et d'autres du même genre ailleurs, chacun peut conclure qu'il y a ici un Arcane, et que chacune de ces choses, quoiqu'elles soient telles dans le sens de la lettre, en renferment de plus divines : quant à ce qu'elles renferment, nul ne peut jamais le voir à moins que ce ne soit d'après le sens interne, c'est-à-dire à moins qu'il ne sache comment elles sont perçues par les Anges, car les anges sont dans le sens spirituel, lorsque l'homme est dans le sens naturel historique ; d'après ce qui a été exposé ici et ailleurs, l'on peut voir clairement combien ces deux sens paraissent éloignés l'un de l'autre, quoiqu'ils soient très-conjoints. L'Arcane même qui est renfermé dans ces paroles et dans les paroles suivantes de ce Chapitre peut être, il est vrai, en quelque sorte connu d'après ce qui vient d'être dit de Laban et de Jacob, savoir, que Laban est ce bien par lequel les biens et les vrais réels peuvent être introduits, et que Jacob est le bien du vrai ; mais comme il en est peu qui sachent ce que c'est que le naturel correspondant au bien spirituel, et qu'il y en a moins encore qui sachent ce que c'est que le bien spirituel et qu'il doit y avoir une correspondance, et bien moins encore qui sachent qu'une sorte de bien qui apparaît comme bien est le moyen pour introduire les biens et les vrais réels, il n'est pas par conséquent facile d'exposer, de manière à être compris, les arcanes qui traitent de ces choses, car ils tombent dans l'ombre de l'entendement, et c'est comme lorsque quelqu'un parle une langue étrangère : de quelque manière qu'il expose clairement le sujet qu'il traite, celui qui l'écoute ne le comprend cependant pas ; mais quoiqu'il en soit ainsi, il faut néanmoins exposer ces arcanes, car ce que la Parole renferme dans le sens interne doit être découvert.

Ici, dans le sens suprême, il s'agit du Seigneur, comment Lui-Même fit Divin son Naturel ; et dans le sens représentatif, il s'agit du Naturel chez l'homme, comment le Seigneur régénère ce Naturel et l'amène à la correspondance avec l'homme Intérieur, c'est-à-dire avec l'homme qui doit vivre après la destruction du corps et est alors appelé l'Esprit de l'homme, et qui, après avoir été dégagé du corps, a avec lui tout ce qui appartient à l'homme Externe, excepté les Os et la chair ; si la correspondance de l'homme Interne avec l'homme Externe n'a pas été faite dans le temps ou dans la vie du corps, elle ne se fait point par la suite ; il s'agit ici, dans le sens interne, de la conjonction de l'un et de l'autre homme par la régénération qu'opère le Seigneur.

Il a été question des vrais communs que l'homme doit recevoir et reconnaître avant qu'il puisse être régénéré ; ces vrais ont été signifiés par les dix fils que Jacob a eus de Léah et des servantes ; et après que l'homme les a eus reçus et reconnus, il a été question de la conjonction de l'homme Externe avec l'homme Intérieur, ou de l'homme Naturel avec l'homme Spirituel, ce qui a été signifié par Joseph ; maintenant, selon l'ordre, il s'agit de la fructification du bien et de la multiplication du vrai, lesquelles alors existent d'abord quand la conjonction a été faite, et existent en tant que la conjonction se fait ; voilà ce qui est signifié par le menu bétail que Jacob s'est acquis par le menu bétail de Laban ; [...] quant à la manière dont les biens et les vrais réels sont acquis, c'est elle qui est décrite ici ; mais elle ne peut être comprise en aucune manière, à moins qu'on ne sache ce qui est signifié dans le sens interne par le piqueté, par le tacheté, par le noir et par le blanc. [...]

On peut voir ce que c'est que le piqueté ou ce qui est marqué et parsemé de points noirs et blancs, c'est-à-dire que c'est le bien avec lequel a été mêlé le mal, et ce que c'est que le tacheté, c'est-à-dire que c'est le vrai avec lequel a été mêlé le faux. Voilà les choses qui ont été tirées du bien de Laban pour servir à introduire les biens et les vrais réels ; mais comment peuvent-elles servir ? C'est un arcane qui peut, il est vrai, se présenter

clairement devant ceux qui sont dans la lumière du ciel, parce que l'intelligence, ainsi qu'il a été dit, est dans cette lumière, mais il ne peut se présenter clairement devant ceux qui sont dans la lumière du monde, à moins que leur lumière du monde n'ait été illustrée par la lumière du ciel, comme chez ceux qui ont été régénérés ; en effet, chaque régénéré voit les biens et les vrais dans sa lueur naturelle d'après la lumière du ciel, car la lumière du ciel fait sa vue intellectuelle, et la lueur du monde sa vue naturelle : toutefois, il faut dire en peu de mots comment les choses se passent.

Chez l'homme, il n'existe point de bien pur, ou de bien avec lequel le mal n'ait pas été mêlé, ni de vrai pur, ou de vrai avec lequel le faux n'ait pas été mêlé ; en effet, le volontaire de l'homme n'est absolument que le mal, d'où influe continuellement le faux dans son intellectuel ; car, ainsi qu'il est notoire, l'homme, par l'héréditaire, tire avec soi le mal successivement accumulé par ses parents ; d'après ce mal il produit lui-même en actualité le mal et le fait sien, et il ajoute encore le mal qu'il fait par lui-même ; mais les maux chez l'homme sont de genres différents ; il y a des maux avec lesquels les biens ne peuvent être mêlés, et il y a des maux avec lesquels ils le peuvent ; il en est de même des faux ; s'il n'en était pas ainsi, jamais aucun homme n'aurait pu être régénéré ; les maux et les faux avec lesquels les biens et les vrais ne peuvent être mêlés sont ceux qui sont contraires à l'amour pour Dieu et à l'amour envers le prochain, comme sont les haines, les vengeances, les cruautés, et par suite le mépris pour les autres en les comparant à soi-même ; puis aussi par suite les persuasions du faux ; mais les maux et les faux avec lesquels les biens et les vrais peuvent être mêlés sont ceux qui ne sont point contraires à l'amour pour Dieu et à l'amour envers le prochain.

Par exemple, si quelqu'un s'aime lui-même plus que les autres, et que d'après cet amour il s'applique à surpasser les autres dans la vie morale et civile, dans les scientifiques et les doctrinaux, et à être élevé aux dignités et aussi à s'enrichir plus que les autres, et que cependant il reconnaisse et adore Dieu, rende cordialement des Services au prochain, et fasse par conscience ce qui est juste et équitable, le mal de cet amour de soi est un mal avec lequel le bien et le vrai peuvent être mêlés ; car c'est un mal qui est le propre de l'homme, et qui naît de l'héréditaire ; s'il lui était enlevé tout à coup, ce serait éteindre le feu de sa première vie. Si, au contraire, il s'aime lui-même plus que les autres, et que d'après cet amour il ait du mépris pour les autres en les comparant à lui-même, de la haine contre ceux qui ne l'honorent pas et ne lui rendent pas pour ainsi dire un culte, et qu'il goûte pour cette raison le plaisir de la haine dans la vengeance et la cruauté, le mal d'un tel amour est un mal avec lequel le bien et le vrai ne peuvent être mêlés, car ils sont contraires.

Soit encore un exemple. Si quelqu'un se croit pur de péchés et aussi net que celui qui se lave dans l'eau, quand une fois il a fait pénitence et rempli ce qui lui a été imposé pour pénitence, ou quand il a entendu le confesseur lui faire une telle déclaration après la confession, ou après qu'il a eu participé à la sainte cène, et que cet homme vive d'une vie nouvelle, dans l'affection du bien et du vrai, il y a en cela un faux avec lequel le bien peut être mêlé. Mais s'il vit de la vie de la chair et du monde, comme auparavant, alors c'est un faux avec lequel le bien ne peut être mêlé.

Soit encore pour exemple celui qui a cette croyance que l'homme est sauvé par croire bien et non par vouloir bien, et qui cependant veut bien et par suite fait bien ; c'est là un faux auquel peuvent être adjoints le bien et le vrai, mais non s'il ne veut pas bien et par suite ne fait pas bien.

Autre exemple : si quelqu'un ne sait pas que l'homme ressuscite après la mort, et par suite ne croit pas à la résurrection, ou s'il le sait, mais néanmoins doute et nie presque, et que cependant il vive dans le vrai et le bien, le bien et le vrai peuvent aussi être mêlés avec ce faux ; mais s'il vit dans le faux et le mal, alors ils ne peuvent pas être mêlés avec ce faux, car ils sont contraires, et le faux détruit le vrai, et le mal détruit le bien.

Encore un exemple : la feinte et la ruse qui ont pour fin le bien, soit du prochain, soit de la patrie, soit de l'Église, sont de la prudence ; les maux qui y sont mélangés peuvent être mêlés avec le bien d'après la fin et la cause de la fin : au contraire, la feinte et la ruse qui ont pour fin le mal ne sont pas de la prudence, mais elles sont de l'astuce et de la fourberie, avec lesquelles le bien ne peut en aucune manière être conjoint ; car la fourberie qui est la fin du mal introduit l'inférieur dans toutes et dans chacune des choses qui sont chez l'homme, place au milieu le mal, et rejette le bien sur les circonférences ; cet ordre est l'ordre inférieur même : de même dans d'innombrables autres cas.

Qu'il y ait des maux et des faux auxquels peuvent être adjoints des biens et des vrais, on peut le voir par cela seul qu'il y a tant de dogmes et de doctrinaux divers dont le plus grand nombre sont entièrement hérétiques, et que cependant dans chacun de ces dogmes et de ces doctrinaux il y a des hommes qui sont sauvés ; et encore, en ce que parmi les nations qui sont hors de l'Église il y a aussi l'Église du Seigneur, et que, quoiqu'elles soient dans les faux, néanmoins ceux qui vivent de la vie de la charité sont sauvés, ce qui ne pourrait nullement se faire s'il n'y avait pas des maux avec lesquels pussent être mêlés des biens, et des faux avec lesquels pussent être mêlés des vrais : en effet, les maux avec lesquels sont mêlés des biens, et les faux avec lesquels sont mêlés des vrais, sont admirablement disposés en ordre par le Seigneur, car ils ne sont pas conjoints : ils sont encore moins unis, mais ils sont adjoints et appliqués, et même de manière que dans le milieu comme dans un centre soient les biens avec les vrais, et que par degrés tout à l'entour ou sur les circonférences soient de tels maux et de tels faux, d'où il résulte que ceux-ci sont illustrés par ceux-là, et sont diversifiés comme les blancs et les noirs par la lumière qui part du milieu ou du centre ; cet ordre est l'ordre céleste. Voilà ce qui est signifié dans le sens interne par les *piquetés* et les *tachetés*.

6^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

3994. *Et toute bête noire parmi les agneaux* signifie le propre de l'innocence : on le voit par la signification du *noir*, en ce que c'est le propre, et par la signification de l'*agneau*, en ce qu'il est l'innocence, ainsi qu'il va être expliqué. Voici ce qu'il en est du propre de l'innocence, signifié par le noir parmi les agneaux :

Dans tout bien doit être l'innocence pour qu'il soit le bien ; la charité sans l'innocence n'est pas la charité ; l'amour pour le Seigneur encore moins ; l'innocence est donc l'essentiel même de l'amour et de la charité, par conséquent du bien : le propre de l'innocence consiste à savoir, à reconnaître et à croire, non de bouche mais de cœur, que de soi il ne provient que du mal et que tout bien vient du Seigneur ; que par conséquent le propre de l'homme n'est autre chose que le noir, savoir, tant le propre volontaire qui est le mal, que le propre intellectuel qui est le faux ; quand l'homme est de tout cœur dans cette confession et dans cette foi, le Seigneur influe avec le bien et le vrai, et lui insinue le propre céleste, qui est le blanc éclatant et le resplendissant ; jamais personne ne peut être dans une véritable humiliation à moins qu'il ne soit de tout cœur dans cette reconnaissance et dans cette foi, car alors il est dans l'anéantissement de soi-même, et qui plus est dans l'aversion de soi-même, et par conséquent dans l'absence de soi-même ; ainsi il est alors en état de recevoir le Divin du Seigneur ; de là vient que le Seigneur influe avec le bien dans le cœur humble et contrit : tel est le propre de l'innocence signifiée ici par le noir parmi les agneaux que Jacob s'est choisis, mais le blanc parmi les agneaux est le mérite qui est placé dans les biens ; Jacob n'a point choisi ce blanc, parce qu'il est contraire à l'innocence ; en effet, celui qui place le mérite dans les biens reconnaît et croit que tout bien vient de lui, car dans les biens qu'il fait, c'est lui-même qu'il considère et non le Seigneur, et par suite il demande une rétribution en raison du mérite ; aussi un tel homme méprise-t-il les autres en les comparant à soi-même ; il fait même plus, il les condamne, par conséquent il s'éloigne d'autant de l'ordre céleste, c'est-à-dire du bien et du vrai : d'après cela, on peut voir que la charité envers le prochain et l'amour pour le Seigneur ne peuvent jamais exister à moins que l'innocence ne soit en eux, qu'en conséquence nul homme, à moins qu'il n'y ait en lui quelque innocence, ne peut venir dans le ciel, selon les paroles du Seigneur : « En vérité, je vous dis, quiconque n'aura pas reçu le Royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point. »